

SEANCE LECTURE LUNDI 7 AVRIL
2025

« VOS COUPS DE CŒUR DU
PRINTEMPS »



- « **Le français, une langue animale** », Jean d'Ormesson.

Jean d'Ormesson s'est certainement beaucoup amusé, en écrivant ce billet d'humour :

« Myope comme une taupe », « rusé comme un renard » « serrés comme des sardines »... les termes empruntés au monde animal ne se retrouvent pas seulement dans les fables de La Fontaine, ils sont partout. La preuve : que vous soyez fier comme un coq, fort comme un boeuf, têtu comme un âne, malin comme un singe ou simplement un chaud lapin, vous êtes tous, un jour ou l'autre, devenu chèvre pour une caille aux yeux de biche.

Vous arrivez à votre premier rendez-vous fier comme un paon et frais comme un gardon et là ... pas un chat ! Vous faites le pied de grue, vous demandant si cette bécasse vous a réellement posé un lapin.

Il y a anguille sous roche et pourtant le bouc émissaire qui vous a obtenu ce rancard, la tête de linotte avec qui vous êtes copain comme cochon, vous l'a certifié : cette poule a du chien, une vraie panthère !

C'est sûr, vous serez un crapaud mort d'amour.

Mais tout de même, elle vous traite comme un chien.

Vous êtes prêt à gueuler comme un putois quand finalement la fine mouche arrive.

Bon, vous vous dites que dix minutes de retard, il n'y a pas de quoi casser trois pattes à un canard.

Sauf que la fameuse souris, malgré son cou de cygne et sa crinière de lion est en fait aussi plate qu'une limande, myope comme une taupe, elle souffle comme un phoque et rit comme une baleine.

Une vraie peau de vache, quoi !

Et vous, vous êtes fait comme un rat.

Vous roulez des yeux de merlan frit, vous êtes rouge comme une écrevisse, mais vous restez muet comme une carpe.

Elle essaie bien de vous tirer les vers du nez, mais vous sautez du coq à l'âne et finissez par noyer le poisson. Vous avez le cafard, l'envie vous prend de pleurer comme un veau (ou de verser des larmes de crocodile, c'est selon).

Vous finissez par prendre le taureau par les cornes et vous inventer une fièvre de cheval qui vous permet de filer comme un lièvre.

C'est pas que vous êtes une poule mouillée, vous ne voulez pas être le dindon de la farce.

Vous avez beau être doux comme un agneau sous vos airs d'ours mal léché, faut pas vous prendre pour un pigeon car vous pourriez devenir le loup dans la bergerie.

Et puis, ç'aurait servi à quoi de se regarder comme des chiens de faïence.

Après tout, revenons à nos moutons : vous avez maintenant une faim de loup, l'envie de dormir comme un loir et surtout vous avez d'autres chats à fouetter.

(Lu par Evelyne Cornel)

- **Les sept maisons d'Anna Freud, Isabelle PANDAZOPOULOS**

"Les Sept maisons d'Anna Freud" se lit tour à tour comme une saga familiale, une brève histoire de la psychanalyse, le cheminement d'une femme cherchant sa place et sa voix, et un roman où les noeuds et tensions de l'Histoire révèlent la force vitale et le courage d'Anna, le vilain petit canard.

Le livre explore ainsi les faits les plus marquants vécus par le clan Freud, non pas de manière chronologique mais dans une logique affective, comme le déploiement non-linéaire de la vie. À la manière de Joyce Carol Oates s'emparant de la vie de Marilyn pour inventer "Blonde", Isabelle Pandazopoulos met en lumière l'histoire d'une vie hautement romanesque, en collant à la peau d'Anna, à l'intime, en devenant cette femme qui marche contre des vents contraires, avec ses doutes et ses impasses.

(Présenté par Simone Dudot)

- **Patronyme, Vanessa SPRINGORA**

Attendue sur le plateau de La Grande Librairie pour parler de son livre, « Le consentement », l'autrice est appelée par la police pour venir reconnaître le corps sans vie de son père, qu'elle n'a pas revu depuis dix ans. Dans l'appartement de banlieue parisienne où il vivait, et qui fut jadis celui de ses grands-parents, elle est confrontée à la matérialisation de la folie de cet homme toxique, mythomane et misanthrope, devenu pour elle un étranger.

Tandis qu'elle s'interroge, tout en vidant les lieux, sur sa personnalité énigmatique, elle tombe avec effroi sur deux photos de jeunesse de son grand-père paternel, portant les insignes nazis....

C'est le début d'une traque obsessionnelle pour comprendre qui était ce grand-père dont elle porte le nom d'emprunt, quelle était sa véritable identité, et de quelle manière il a pu, ou non, « consentir », voire collaborer activement, à la barbarie.

Au fil de recherches qui s'étendront sur deux années, s'appuyant sur les documents familiaux et les archives tchèques, allemandes et françaises, elle part en quête de témoins, qu'elle retrouvera en Moravie, pour recomposer le puzzle d'un itinéraire plausible, auquel il manquera toujours des pièces. À travers le parcours accidenté d'un jeune homme pris dans la tourmente de l'Histoire, c'est toute la tragédie du XXème siècle qui ressurgit, au moment où la guerre qui fait rage sur notre continent ravive à la fois la mémoire du passé et la crainte d'un avenir de sauvagerie

Dans ce texte kaléidoscopique, alternant fiction et analyse, récit de voyage, légendes familiales, versions alternatives et compagnonnage avec Kafka, Gombrowicz, Zweig et Kundera, Vanessa Springora questionne le roman de ses origines, les péripéties de son nom de famille et la mythologie des figures masculines de son enfance, dans une tentative d'élucidation de leurs destins contrariés. Éclairant l'existence de son père, et la sienne, à l'aune de ses découvertes, elle livre une réflexion sur le caractère implacable de la généalogie et la puissance dévastatrice du non-dit.

(Présenté par Michèle Garcia)

- **Une étrange imposture, Anne-Marie Ghisleni**

Après avoir publié son premier roman, L'Italien, Anne-Marie Ghisleni nous présente son second ouvrage, Une étrange imposture, qui explore une relation complexe entre deux femmes aux antipodes....

Dans le monde de l'écriture, Claire, une retraitée solitaire envoie son à un éditeur dont le silence lui fait abandonner tout espoir d'être publiée. Cependant, un jour, en écoutant son émission littéraire favorite à la radio, elle découvre qu'une jeune auteure, Priscille d'Arcy, s'est approprié son ouvrage et connaît un succès fulgurant.

Ce scandale littéraire va les confronter. Toutefois, au-delà du conflit, une relation unique se noue entre les deux femmes. Claire parviendra-t-elle à ses fins ? Découvrons une histoire passionnante de rivalité et de rédemption.

(Présenté par Hélène Boussard)

- **Immortelle randonnée, Jean Christophe Rufin**

Jean-Christophe Rufin a suivi à pied, sur plus de huit cents kilomètres, le « Chemin du Nord » jusqu'à Saint-Jacques-de-Compostelle.

Beaucoup moins fréquenté que la voie habituelle des pèlerins, cet itinéraire longe les côtes basque et cantabrique puis traverse les montagnes sauvages des Asturies et de Galice. « *Chaque fois que l'on m'a posé la question : "Pourquoi êtes-vous allé à Santiago ?", j'ai été bien en peine de répondre.*

Comment expliquer à ceux qui ne l'ont pas vécu que le Chemin a pour effet sinon pour vertu de faire oublier les raisons qui ont amené à s'y engager ? On est parti, voilà tout. » Galerie de portraits savoureux, divertissement philosophique sur le ton de Diderot, exercice d'autodérision plein d'humour et d'émerveillement, Immortelle randonnée se classe parmi les grands récits de voyage littéraires.

(Présenté par Danielle Dupin)

- **Rêver debout, Lydie Salvaire**

« *Pourquoi, Monsieur, expliquez-moi pourquoi, vous moquez-vous de votre Quichotte lorsqu'il ne s'accommode pas de ce qu'on appelle, pour aller vite, la réalité ?* »

Une femme d'aujourd'hui interpelle Cervantes, génial inventeur de Don Quichotte et du roman éponyme, dans une suite de quinze lettres. Tour à tour ironique, cinglante, cocasse, tendre, elle dresse l'inventaire de ce que le célèbre écrivain espagnol a fait subir de mésaventures à son héros pourfendeur de moulins à vent.

(Présenté par Catherine Garnery)

- **La république du bonheur, Ito Ogawa**

La vie est douce à Kamakura. Amis et clients se pressent dans la petite papeterie où Hatoko exerce ses talents d'écrivain public.

Tendres, drôles ou tragiques, les destins se croisent sous son pinceau. Hatoko s'est mariée et découvre, en compagnie de Mitsurô et de sa petite fille, les joies d'être mère au sein de leur famille recomposée : elle enseigne à l'enfant l'art de la calligraphie comme le faisait sa grand-mère et partage avec elle ses recettes des boulettes à l'armoise ou du thé vert fait maison. Mais si Hatoko excelle dans l'art difficile d'écrire pour les autres, le moment viendra pour elle d'écrire ce qui brille au fond de son cœur. Après La Papeterie Tsubaki se dévoile une fois de plus tout le talent d'Ogawa Ito pour nous révéler les sources invisibles du bonheur. Ogawa Ito est née en 1973. Elle chante, écrit des livres pour enfants, des articles pour des magazines de cuisine et de voyage.

(Présenté par Christine Tardy)

- **Vous parler de mon fils, Philippe Besson**

En cette « journée particulière », Vincent et sa femme, Juliette, doivent surmonter leur douleur pour rejoindre des centaines d'inconnus venus honorer la mémoire d'Hugo, leur fils de quatorze ans. Tandis que le cortège endeuillé progresse silencieusement à travers les rues de Saint-Nazaire, Vincent dialogue avec lui-même, remonte le cours du temps. Pourquoi Hugo a-t-il

perdu pied face aux persécutions de deux gamins stupides et cruels ? En quoi ont-ils failli, lui et Juliette ? Comment pardonner à ceux qui ont pris leur fils pour cible et déchaîné sur lui leur haine gratuite et à tous les autres, lâches ou complices, qui ont laissé faire ? Suivant un implacable mouvement de balancier, les souvenirs, des plus joyeux aux plus éprouvants, alternent avec le présent de cette « marche blanche » où chacun tente, comme il peut, de tenir debout. Surtout pour Enzo, le fils cadet. Dans ce puissant réquisitoire contre la violence ordinaire, la bêtise et l'intolérance, Philippe Besson analyse les mécanismes insidieux du harcèlement, tout en interrogeant les failles de l'institution scolaire et l'impuissance des adultes face à l'un des pires fléaux de notre époque.
(Présenté par Martine Dedonder)

- **Une nuit au cap de la chèvre, François Cheng**

A la pointe extrême de la Bretagne, le cap de la Chèvre est l'un de ces bouts du monde, battus par les éléments, qui vous rappellent votre fragilité et votre finitude. Presque centenaire et donc aussi à l'extrémité de sa vie, François Cheng y a passé une nuit à méditer dans le fracas des vagues et la lumière de l'immensité étoilée. Il en tire un ouvrage lumineux où, bouleversant d'humilité, il revient pudiquement sur son parcours et partage, en toute simplicité, ses réflexions sur la vie, le mal, l'univers, la mort et son destin de poète.

(Présenté par Maité Hermen)

(Résumés ci-dessus d'après Babelio)

- **Le premier sourire du printemps, Théophile Gautier (1852 et tiré du recueil Émaux et Camées)**

*Tandis qu'à leurs œuvres perverses
Les hommes courent haletants,
Mars qui rit, malgré les averses,
Prépare en secret le printemps.*

*Tout en composant des solfèges,
Qu'aux merles il siffle à mi-voix,
Il sème aux prés les perce-neiges
Et les violettes aux bois.*

*Pour les petites pâquerettes,
Sournoisement lorsque tout dort,
Il repasse des collerettes
Et cisèle des boutons d'or.*

*Sur le cresson de la fontaine
Où le cerf boit, l'oreille au guet,
De sa main cachée il égrène
Les grelots d'argent du muguet.*

*Dans le verger et dans la vigne,
Il s'en va, furtif perruquier,
Avec une houpe de cygne,
Poudrer à frimas l'amandier.*

*Sous l'herbe, pour que tu la cueilles,
Il met la fraise au teint vermeil,
Et te tresse un chapeau de feuilles
Pour te garantir du soleil.*

*La nature au lit se repose ;
Lui descend au jardin désert,
Et lace les boutons de rose
Dans leur corset de velours vert.*

*Puis, lorsque sa besogne est faite,
Et que son règne va finir,
Au seuil d'avril tournant la tête,
Il dit : " Printemps, tu peux venir !*

(Lu par Simone Dudot)